

À

Niels Barmeyer. 2009. *Developing Zapatista Autonomy. Conflict and NGO Involvement in Rebel Chiapas*. Albuquerque: The University of New Mexico Press. 282pp. Pb.: \$29.95. ISBN: 978 0 8263 4584 4.

L'ouvrage de Niels Barmeyer fait une sorte d'économie politique à l'ère de la globalisation en abordant l'Etat du Chiapas depuis la société civile qui participe au mouvement anticapitaliste depuis le milieu des années 1990 aux côtés de l'organisation zapatiste. Perspective originale car encore peu étudiée que celle de l'auteur qui tente de mesurer l'impact de la présence des ONG dans le processus d'autonomie des communautés autonomes zapatistes.

L'auteur reconstruit d'abord l'histoire de San Emiliano et La Gardenia dans la région de Las Cañadas, deux des villages où arriva l'EZLN dès les années 1980, mais sorties aujourd'hui de la résistance. Puis il conte l'histoire de Cipriano, son ami indigène engagé sur le même projet d'installation de systèmes d'eau que lui, converti en informateur pour l'étude, et « excommunié » de sa propre communauté, selon lui, pour s'être trop rapproché des « étrangers ». Enfin, il décrit ses différentes expériences dans d'autres communautés divisées entre zapatistes et non-zapatistes, démontrant que les ONG se sont érigées en substituts de l'Etat pour promouvoir les services de base aux communautés, comme les systèmes d'eau, et montre les difficiles négociations que ces pratiques de solidarité nationale et internationale impliquent à un niveau local.

Selon l'auteur, les impératifs économiques supplantent l'idéologie dans les choix des affiliations politiques des communautés, mues uniquement par les nécessités pragmatiques. Tel fut le cas dans un premier temps des adhésions franches et massives à l'EZLN dans les années 1980, en promesse de jours meilleurs et surtout de terres. Mais le manque d'alternative économique offerte par l'EZLN au fil des années a accru les tensions entre les membres et provoqué la sortie de la résistance de la plupart d'entre eux au tournant du millénaire. Comme le lui dit une ancienne zapatiste de San Emiliano, bien qu'elle approuvait ce que le Sous-Commandant Marcos avait fait et continuait à faire, l'EZLN n'a pas répondu aux nécessités de la communauté, à l'inverse du gouvernement qui, « même s'il donne peu, donne au moins quelque chose ».

J'ai apprécié les parties descriptives et détaillées sur l'ethnohistoire des communautés, les récits des débats en assemblées ou entre habitants, ainsi que les intuitions et les pistes de réflexion qu'il ouvre, à commencer par le sujet central de l'ouvrage autour de l'économie de la résistance zapatiste, l'effort de comparaison entre les régions de la Selva et de Los Altos, et le travail réflexif autour de ses expériences personnelles

au sein de l'ONG pour tenter une réflexion sur la présence de ladite société civile au Chiapas. Les parties historiques sont longues et bien documentées. Elles s'arrêtent néanmoins à 2003 et le processus entamé avec la création des *Caracoles* est à peine évoqué, manquant sur ce point une importante restructuration, notamment du rôle des ONG au Chiapas ou celui des femmes au sein de l'organisation zapatiste.

Si le début de l'ouvrage développe les processus d'organisation et l'action collective, bien vite, il se concentre pleinement sur la fragmentation et l'atomisation interne des communautés. Le texte s'attarde longuement sur les ambiguïtés, contradictions et divisions internes entre zapatistes, entre ceux-ci et les non-zapatistes, partisans politiques locaux ou membres internationaux des ONG.

On ressent un certain désenchantement entre les lignes de l'ouvrage, ce qui explique peut-être les analyses versant souvent dans l'interprétation instrumentaliste de conflits d'intérêt entre habitants, EZLN, gouvernement et ONG, ce qui, pour ma part, a empêché une adhésion franche à la thèse de Barmeyer. Car s'il relève à juste titre les difficultés économiques de l'autonomie zapatiste qui a entraîné avec elle des déviations de ses membres des principes zapatistes, on reste avec l'envie de comprendre plus en profondeur pour quelles raisons l'EZLN perd le contrôle sur certaines bases et pas sur d'autres, quel est le rôle des leaders locaux dans ces « luttes pour l'hégémonie », et le coût que les divisions pour motif économique ont engendré à un niveau organisationnel et structurel dans les communautés, comme par exemple les migrations vers le nord. J'aurais également apprécié que l'ouvrage consacre une plus grande analyse du rapport entre idéologie et économie, pour comprendre mieux la « flexibilité » des populations indiennes dans leurs affiliations politiques, ainsi que l'articulation entre la rigueur des instructions et sanctions zapatistes qu'il évoque à maintes reprises et, à l'inverse, le « manque d'autoritarisme » qu'il dit être le motif principal de la perte de contrôle de l'EZLN sur sa population.

L'ouvrage reste néanmoins stimulant et constitue une contribution intéressante pour comprendre le Chiapas contemporain.

SABRINA MELENOTTE
EHESS-LAIOS/IAP-CEMCA
(France/Mexique)